

Avant de clore notre causerie, nous avons un avis à donner. Nous conseillons vivement aux hommes qui travaillent aux machines à battre de se munir les yeux, la bouche et le nez contre la poussière qui s'envole en grande quantité du grain et de la paille, et qui peut causer de graves désordres dans les organes de la respiration. Du reste, il ne faut pas se plaindre de la grande quantité de poussière que rejettent les battesses. La paille bien nettoyée n'en est que meilleure pour les animaux qui la consomment; on voit par là combien de poussière entre dans le corps du bétail qu'on nourrit avec de la paille battue au fléau. Cette poussière est épuisante et fort malsaine pour les animaux; elle leur cause souvent des accidents: elle tarit le lait des vaches et les empêche de prendre de l'emboupoint.

On devrait élever au-dessus du tambour des battures, une cheminée en bois qui emporterait la poussière du blé. Ce détail aurait une valeur réelle et serait un perfectionnement aux moulins à battre, sous le rapport de la santé des batteurs, et de la bonne qualité de la paille et du grain.

Cette expulsion énergique de la poussière serait un autre avantage à ajouter à ceux qu'a déjà le battage mécanique sur les battages à la main; mais s'il y a profit pour les animaux, il faut que les hommes se prémunissent contre tous les accidents et les maladies qui en pourraient résulter.

A ce conseil, il en faut ajouter un autre plus essentiel encore: c'est de ne pas approcher les mains du cylindre en présentant le grain à l'entrée des machines. Il ne se passe pas d'hiver sans que dans presque chaque paroisse où les machines sont en usage, il n'y ait plusieurs accidents à enregistrer, causés par l'imprudence des batteurs. De la précaution, s'il vous plaît, et vous ne serez pas à la peine de livrer votre main meurtrie et déchiquetée à l'aiguille ou à la scie du chirurgien.

## Histoire de la Quinzaine.

Au milieu du bouleversement qui s'opère en Italie, Rome reste tranquille. La Providence qui se joue de tous les calculs de la diplomatie aussi bien que des menaces de la révolution et des aspirations ambitieuses du Piémont, ne veut pas que le flot des mauvaises passions aille au-delà de la borne qu'elle lui a fixé jusqu'à ce jour. C'est pourquoi, Rome est encore le rocher sur lequel viennent en vain se heurter les passions malheureuses.

On entend toujours dire cependant, dans une certaine presse, que la France va retirer ses troupes, que les grandes puissances sont à la veille de reconnaître l'usurpation de Victor-Emmanuel, que la révolution est toute puissante, et que d'un bond, comme le tigre, elle va s'élancer sur Rome. Vains efforts, Rome est toujours à son maître, le pontife et le roi pieux que Dieu lui a donné tout exprès pour ces temps malheureux. Il y a là intervention visible de la Providence, s'il n'y a point intervention humaine en faveur d'un homme si grand et d'une cause si belle. C'est aux vrais catholiques de s'en réjouir et de tenir bon dans l'espoir, dans la confiance, dans l'unité du dévouement et des vrais principes.

Si, Dieu le voulant pour l'épreuve des uns et la correction des autres, Rome est de nouveau submergée pour un temps par le flot révolutionnaire, grâce à la fausse science ou à la malveillance des politiques roués ou aveuglés ou ambitieux, cela n'a rien qui doive étonner ou décourager les vrais catholiques. L'iniquité, l'aveuglement, l'ambition, la violence même la plus outrée, la plus sauvage, ne datent pas d'hier dans le monde; et, bien que tous ces maux semblent prendre aujourd'hui des formes inouïes, au moyen de la

duplicité, de l'audace et des prétentions les plus injustes ou les plus folles, rien encore, même à ce degré suprême de l'iniquité, ne saurait ébranler une foi et une confiance éclairées. Maintenant, rien ne nous prouve mieux l'état d'anarchie, d'impiété et de violence qui règne aujourd'hui dans les Etats usurpés par le Piémont, que ce qu'en dit le Saint-Père dans sa dernière allocution.

“ Tout le monde sait, dit le Pontife, comment les Satellites de ce gouvernement [le Piémont], et de cette rébellion, pleins d'astuces et de tromperies; et devenues abominables dans leurs voies, ont renouvelé les attentats et les fureurs des anciens hérétiques, en se livrant à toute leur rage contre les choses saintes, et en s'efforçant de renverser de fond en comble, si cela était jamais possible, l'Eglise de Dieu et la religion catholique.”

Puis le Saint Père, venant à des détails, ajoute, le cœur navré de douleur, que tous les droits humains et divins ont été foulés aux pieds, les évêques chassés ou emprisonnés, les peuples privés de leurs pasteurs, les prêtres maltraités, les corps religieux en partie abolis ou expulsés ou réduits à mendier, les temples les plus vénérés, dépouillés, profanés, changés en cavernes de voleurs, et les biens d'Eglise sacrilègement pillés.

D'un autre côté, l'autorité et la juridiction ecclésiastique ont été violées, usurpées, les lois de l'Eglise méprisées, des écoles de mauvais livres ont été établies, des journaux et des libelles infâmes distribués en tout sens et à frais énormes.

Et que disent ces libelles? ils attaquent à la fois “ la religion, la piété, l'honnêteté, la pudeur, l'honneur et la vertu.”

Ils renversent le droit public et privé, et la liberté légitime de chacun. En un mot, ils sapent la société entière et toute cette civilisation chrétienne de dix-huit siècles, si haute et si brillante, dont l'Europe aujourd'hui semble perdre le sens et la force.

Ajoutez que “ la propriété même est attaquée, les plus saintes et les plus hautes réputation<sup>s</sup> noircies par les insinuations, les injures, les colomnies les plus audacieuses.” L'impunité va le front haut. On veut vivre à sa guise et tout oser.

Voilà, en substance, ce que la plus haute et la mieux renseignée des autorités nous dit de l'état des choses dans la péninsule italienne. C'est le chef même de la catholicité qui parle ainsi solennellement à tous ses enfants spirituels, à tous les catholiques, représentés par les cardinaux présents au consistoire; lesquels sont aussi ses enfants dans l'ordre de la soumission chrétienne.

Qui donc, après cela, dans le monde catholique, aurait le droit de contester, ou d'infirmer ce haut témoignage du Père des fidèles? Qui prendrait sur lui d'excuser le Piémont et ses fauteurs, ainsi que la révolution elle-même, sous prétexte d'unité, de liberté, de droit nouveau, de fait accompli, et le reste?

Mais voici bientôt la fin du Piémont. Ses excès le tuent en voulant, on dirait, innover tous ses nouveaux sujets pour mieux les contenir. Le Piémont va tomber, soit devant la création des peuples qu'il vexe depuis déjà trop longtemps, soit devant la révolution qui a toutes ses batteries prêtes à faire feu sur la société actuelle et sur tous les rois, soit enfin devant les puissances européennes, si elles veulent se décider, un jour, à ouvrir les yeux sur la piraterie piémontaise et sur les plans sociaux de la révolution.

Si ce que le Saint Père révèle au monde, touchant le savoir faire des nouveaux barbares qui infectent l'Italie sous les noms de piémontais, de garibaldiens, de mazziniens et de socialistes, avait besoin d'être confirmé, on a qu'à prêter l'oreille, autant que la liberté de la parole, de la presse et du télégraphe est aujourd'hui permise par